

LE MOUVEMENT DJANGAL ET L'INGÉRENCE ANGLO-SOVIÉTIQUE DANS LES AFFAIRES IRANIENNES (1915-1921)

Chahrokh VAZIRI

A la suite du déclenchement de la première guerre mondiale, l'Iran fut occupé, en dépit de sa neutralité, par les Ottomans, les Russes et les Anglais.

L'affaiblissement du pouvoir central, ainsi que l'ingérence anglo-russe dans les affaires du pays, provoquèrent une série de mouvements de contestation et de révolte dans différentes régions du pays. Ces mouvements furent encouragés par la révolution d'Octobre et l'abolition par les nouveaux dirigeants soviétiques des privilèges dont jouissait en Iran, la Russie tsariste. Le plus important de ces mouvements fut sans doute le mouvement de guérilla connu sous le nom de *Djangal* (forêt).

Déclenchée à partir de 1915 dans les forêts du Gilân et du Mâzandarân (nord de l'Iran), la guérilla "Djangali" (appartenant à Djangal) était avantagée par la tradition de lutte pour le progrès qu'incarnait la région du nord du pays. Située aux frontières de la Russie, cette région était depuis longtemps en contact avec la sociale-démocratie russe et européenne et les catégories défavorisées et les classes moyennes de cette région étaient culturellement et politiquement plus éclairées que celles du reste du pays.

Qui était Mirzâ Kucek Xân ?

Mirzâ Kucek-Xân (Mirzâ), surnommé "sardâr-é djangal" (le chef de la forêt), qui dirigeait et incarnait le mouvement *Djangal*, était un intellectuel nationaliste et progressiste dont la vie mouvementée l'avait rendu légendaire.

Dans une bibliographie écrite en 1920, Martchenko qui avait effectué un voyage en Iran après la 1^{ère} guerre, révélait pour la *Revue du monde Musulman* l'histoire de la vie de Mirzâ. Il écrivait notamment :

"Ce nouveau prophète du pays des Djangali a à peu près 38 ans aujourd'hui. C'est l'homme du Nord : grand, gros, longue barbe noire, aux yeux foncés qui brillent, au regard d'acier qui exprime une volonté de fer. Kucek Xân a toujours été un illuminé (...) un rêveur nationaliste et poète de la liberté de sa patrie.

Il naquit à Racht : son père s'appelait Mirzâ Bozorg et exerçait les fonctions de secrétaire et de gérant d'affaires (...)

Le petit Kucek passa sa jeunesse à Racht, sa ville natale (...). Les plus belles années de sa vie, de 16 à 21 ans, il les vécut à l'école (Madress-é) de Hâdji Hassan à Racht. C'était une école religieuse, située à côté d'une mosquée. Il y étudia la langue arabe, reçut une forte éducation religieuse, et apprit de bonne heure à mépriser et à haïr même tout ce qui était une oppression européenne (...)

Ses camarades se groupaient en deux camps différents : l'un fanatique et religieux, étroit et rigide conservateur, tenant à la lettre, de la loi divine, l'autre, avancé et modernisé. Une vague d'idées libératrices l'envahissait et établissait sur lui une influence progressive et prépondérante.

L'idée du régime constitutionnel entrouvrait à ce moment la porte de toutes les réunions de cette jeunesse avide d'innovations sociales (...)¹.

Après avoir participé au mouvement constitutionnel de 1906 qui donna à l'Iran sa première constitution, Mirzâ et ses amis furent obligés de fuir le pays pour la Russie, quand en 1907 la constitution fut abolie par Mohammad Ali Chah que le mouvement révolutionnaire débuta.

Après la victoire de la révolution constitutionnelle, Mirzâ rentra en Iran et tenta de s'opposer aux Anglais qui, à la suite de la première guerre, avaient occupé une partie du pays. Martchenko continue :

¹ Martchenko, "Kutchuk Khan", in *Revue du Monde Musulman*, Paris, Vol. XL-XLI, sept.-déc.1920, pp. 106-107.

Le mouvement Djangal

"Peu à peu, les forces de Mirzâ Kucek grandirent, et leur nombre s'accrut, surtout après que l'influence allemande vint apporter de puissants moyens à ce mouvement, et que la révolution accentua le déchaînement de toutes les passions des troupes russes désorganisées, regagnant leurs foyers et fuyant le front qu'elles tenaient.

C'est ainsi que peu à peu, depuis son enfance Mirzâ Kucek (..) vécut dans une marée montante d'événements qui l'entraînait et le faisait monter des profondeurs de l'inconnu à la surface du courant.

Cette Perse du Nord, isthme de toutes les révoltes, de toutes les guerres et de maintes évolutions sociales, reçut Kucek-Xân, l'enfant de Racht, dans son sein effervescent et le para de cette auréole nationaliste qui lui permet de se servir tantôt de l'argent allemand, tantôt de la vague bolchevique, comme de marchepieds dans ses ascensions progressives.(...)

Kucek-Xân profita de la Révolution russe, Il partit de ses cachettes montagneuses, se fortifia et s'arma aux dépens de l'armée russe, (...). C'est alors que les Anglais vinrent remplacer les Russes et attaquèrent les bandes de Kucek-Xân (...).

Les guerriers de Kucek-Xân furent dispersés et s'enfuirent vers le Fouman, dans les Djenguels. Un an s'écoula, Kucek Xân alla en Afghanistan, puis revint vers les siens, refit à neuf ses forces et parvint à les reconstituer. Il profita tout dernièrement du nouveau mouvement insurrectionnel des bolcheviques russes à Enzeli et au Nord de la Perse sur les confins de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan"².

Au sujet des contacts entre Mirzâ K. Xân et les autorités allemandes, Martchenko écrit :

"Kucek-Xân, au fur et à mesure de la marche des événements, en modifiait les détails, et les masques. Il est tout à fait indubitable que Kucek-Xân était en relations avec la Légation allemande, à Téhéran, et les directeurs allemands de la Circonscription d'espionnage du Caucase"³.

² *Ibid.*, pp. 111-114.

³ *Ibid.*, p.101.

Ettéhad-é Eslam et le journal "Djangal"

Afin de valoriser la dimension politique du mouvement, Mirzâ et ses amis créèrent "Heya-té éttéhadé ésslam" (le Comité de l'Union de l'Islam). Ce Comité établi, à partir de 1915, son quartier général à Kassmâ (localité de Gilân) et commença à partir de 1917, la publication du journal *Djangal*, sous la direction de Hassan Kassmâï, l'ami de Mirzâ et un vieux militant de la Révolution Constitutionnelle. Ce journal où s'exprimaient non seulement "L'Union de l'Islam", mais également des personnalités libérales, a publié en plus d'une année quelque 35 numéros. Au fil des numéros de *Djangal*, les idées et les revendications de "l'Union..." furent exposées de façon plus ou moins concrète.

Ce qui frappe le lecteur du *Djangal* avant tout, c'est la devise du journal qui s'inspire de l'iranité et de l'islamité : *"Ce journal est uniquement le gardien des droits des Iraniens et le reflet de la pensée des islamques"*, Quelques prises de position et déclarations publiées par le journal sont à cet égard éclairantes.

Dans le N°18 du journal, l'on peut lire un télégramme envoyé par "l'Union de l'Islam" à "l'audience sacrée de Sa Majesté Impériale ..." dans lequel elle déclarait :

"L'auguste personne de Sa Majesté est informée que la couronne et le trône anciens de l'Iran et le règne personnel de Sa Majesté sont devenus depuis quelque temps un jouet entre les mains de l'Angleterre et les traîtres intérieurs..."

Les Fedayins qui n'ont d'autres buts que la protection de l'islam, l'indépendance de la chère patrie et la consolidation de Machroutiat (Constitution), accompagnés de tous ceux qui aiment cette terre, ne restent certainement pas indifférents et agiront pour corriger les affaires et pour accomplir la tâche de "Chah-parassti" (adoration du Chah) et la survie du trône et de la couronne de Sa Majesté impériale..."⁴.

Dans le n° 28 de *Djangal*, "l'Union..." publiait un article intitulé "Que disons-nous, que voulons nous ?", dans lequel elle réitérait ses positions politiques et précisait ses revendications :

⁴ In : *Sélsséleh Rouznamé-Havé Djangal* (série de journaux de *Djangal* Téhéran, Ed. Mowlawi, 1979.

Le mouvement Djangal

"Nous sommes avant tout partisans de l'indépendance de l'Iran. L'indépendance au sens vrai du mot, c'est-à-dire sans la moindre immixtion des Etats étrangers (..) et de ce point de vue, tous les Etats étrangers, voisins ou éloignés, sont mis sur le même pied d'égalité.

Nous ne sommes ni amis et ni ennemis de personne. Nous sommes amis de l'ami de l'Iran et ennemis (...) de l'ennemi de cette contrée (...)

Oui, nous nous sommes révoltés au nom de l'Union de l'Islam (..) et nous disons qu'il ne faut pas que les musulmans s'entretuent au nom du chi'isme et du sunnisme (...)

Et par le fait que nous sommes des Iraniens et avons la responsabilité et le devoir de protéger la terre de l'Iran, de notre point de vue cette sainte patrie des Iraniens prime tous les autres cités et pays islamiques.(...)

L'acquisition de l'indépendance, les réformes fondamentales du pays et l'élimination de la corruption des organisations étatiques sont également notre but (...). Et nous respectons avant tout le centralisme de l'Etat (..)"⁵.

Et enfin, dans le n° 30 du journal *Djangal*, il y a un dernier télégramme de "l'Union de l'Islam" adressé à Ahmad Chah (le dernier roi de la dynastie Qâdjâr), lui demandant d'agir en vue de sauvegarder l'indépendance du pays et de permettre aux Fedayins ("Djangalis") qui se battent pour l'indépendance du pays et la protection de la couronne, de continuer leur combat⁶.

Le programme de Djangal

Le manifeste de *Djangal* élaboré au cours du premier congrès du mouvement en 1919 contenait une série de revendications dont les plus importantes sont :

* "...Liberté et égalité véritables pour tous les individus sans distinction de race, ni de religion..."

* "Les représentants de la nation (Méllat) doivent pouvoir contrôler le gouvernement démocratique et les instances suprêmes du pays".

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

* *"Tous les individus sans distinction de race ou de religion jouiront de manière égale des droits civiques"*.

* *"Abolition de tous les privilèges et toutes les distinctions"*.

Et en ce qui concerne les droits civiques, le manifeste proclame notamment :

* *"La liberté de pensée, d'opinion, de réunion, de presse, de travail et d'expression"*.

* *"L'égalité entre l'homme et la femme devant les lois civiles et sociales"*.

Le programme économique de *Djangal* formulait également des revendications intéressantes. Par exemple, l'article 4 du manifeste déclarait :

"Les sources de richesses comme les terres de l'Etat (Khâless-é), les rivières, les forêts, les prairies, les mers, les mines, les routes et les usines, font partie du domaine public (...)

La propriété terrienne est garantie pour autant que le produit de la terre profite aux producteurs et que l'on tient compte de la satisfaction des besoins alimentaires de la population (...).

La constitution des monopoles (...) et la réquisition des vivres et des capitaux sont interdite".

Dans le domaine du travail, le manifeste prévoyait l'interdiction de travailler pour les enfants de moins de 14 ans et la limitation à 48 heures de la durée hebdomadaire du travail.

Et enfin, c'est peut-être le point le plus important, compte tenu du caractère islamique du mouvement, le manifeste proclamait dans son article 18 : *"La séparation du clergé, des affaires politiques et temporelles"*⁷.

L'offensive des guerilleros de Djangal

Les forces de *Djangal* (quelques dix milles hommes) attaquèrent la ville de Racht (capitale de Gilân) en 1918 et occupèrent notamment le Consulat britannique de cette ville. N'étant pas en mesure de les repousser, les unités militaires anglaises stationnées dans le Nord acceptent de conclure

⁷ Ebrahim-e Faxrai, *Sardârê Djangal* (le chef de la forêt), Téhéran, Ed. Djavidân, 4e réédition, 1972, pp. 56-58.

Le mouvement Djangal

un pacte de non-agression avec les Djangali(s). L'accord fut signé en août 1918 entre le commandant des forces britanniques d'une part, et les représentants du Comité pour l'Union de l'Islam, de l'autre. Au terme de cet accord, les délégués de l'Union de l'Islam s'engageaient à :

- * exclure les éléments étrangers militant dans leurs rangs
- * ravitailler les forces anglaises stationnées au Gilân
- * échanger des prisonniers de guerre, etc.

De leur côté, les Anglais s'engagèrent à ne plus intervenir dans les affaires internes de l'Iran et à ne pas s'opposer aux actions menées par les Djangali(s)⁸.

Toutefois, la modification de la situation interne et externe permit bien tôt aux Britanniques de changer d'attitude et de renoncer au pacte conclu. Sur le plan interne, les Anglais obligèrent, en 1918, le roi Ahmad-Shah nommer au poste de Premier ministre l'un de leurs collaborateurs: Vossouq-ed-Dowl-é, qui avait été Premier ministre une première fois en 1917. Adoptant la stratégie de confrontation dans le cadre de la guerre contre l'Armée Rouge soviétique, les responsables militaires anglais dénoncèrent, le 27 mars 1919, le pacte conclu avec les Djangali(s). Dans une lettre datée du 29 mars 1919, les Anglais lancèrent aux révolutionnaires un ultimatum de 48 heures d'avoir à déposer les armes. Face à l'intervention massive des troupes anglaises dans le Nord du pays, les forces de *Djangal* choisirent d'évacuer les villes qu'elles avaient occupées et de se replier dans la forêt.

⁸ *Ibid.*, pp. 153-155.

L'accord Anglo-Persan de 1919

En 1918, Lord Balfour fut remplacé par Lord Curzon à la tête du Foreign Office. Il venait de concevoir un traité colonial qu'il envisageait d'imposer à l'Iran. Le terrain était déjà préparé par l'accession au poste de Premier ministre de Vossouq-ed-Dowl-é. Afin de convaincre les membres du cabinet britannique de la justesse de son projet, Lord Curzon exposa, dans une note, ses intentions : "*Nous possédons, dans le sud-ouest de la Perse, une richesse considérable constituée par les zones pétrolifères réservées à la satisfaction des besoins de la marine britannique, qui nous crée d'importants intérêts dans cette région du monde*"⁹.

Le jour même où cette note était rédigée, c'est-à-dire le 9 août 1919, un traité était signé entre les gouvernements persan et anglais au terme duquel les principaux secteurs de l'économie et de l'administration politique et militaire iraniennes étaient placés sous contrôle britannique. Cet accord ne sera jamais ratifié par le parlement iranien; il sera abandonné un peu plus tard au profit d'une forme de domination plus indirecte. Cependant, à la suite de la signature de cet accord, un vaste mouvement de protestation se développa dans le pays contre les deux gouvernements signataires. C'est dans ces conditions, à la suite de la victoire de la Révolution d'Octobre et sous la pression accrue des Anglais sur le Nord de l'Iran que Kucek Xân fut obligé de se tourner vers la Russie pour solliciter une aide. Du côté soviétique, une nouvelle orientation politique commençait à se dessiner en ce qui concerne la révolution en Orient. La défaite des communes de Berlin et de Vienne, l'écrasement de la révolution en Hongrie, l'intervention des forces franco-anglaises soutenant les troupes blanches en Ukraine, créèrent d'énormes difficultés pour les dirigeants du parti bolchevique. Dans un mémorandum envoyé le 5 août 1919 au Comité central du parti bolchevique, L. Trotsky conclut : "*Il n'y a pas de doute que notre Armée rouge constitue une force incomparablement plus puissante dans le monde politique asiatique qu'en Europe. Là, sur le champ de bataille asiatique, s'ouvre devant nous une indubitable possibilité de déployer une activité, au lieu d'une longue et ennuyeuse attente pour voir comment les choses évoluent en Europe. La route de l'Inde peut, au moment opportun, s'avérer plus facilement et plus rapidement praticable que la route de la Hongrie soviétique. Le poids de l'Armée, qui peut ne pas être déterminant dans la*

⁹ Her Majesty's stationery Office, *Documents on British Foreign Policy (D.B.F.P.) 1919-1939*, London, 1952, first series, vol. 4, doc. No 7, in Ch, Vaziri, *Le pétrole et le pouvoir en Iran*, Lausanne, Ed. Piantanida, 1978, p. 49.

Le mouvement Djangal

balance européenne pour le moment, pourrait bouleverser les relations asiatiques de dépendance coloniale ... et assurer le triomphe d'une telle insurrection en Asie ... nous avons jusqu'ici accordé trop peu d'attention à l'agitation en Asie. Cependant la situation internationale évolue de telle façon qu'il apparaît que la route de Paris et de Londres passe par les villes d'Afghanistan, du Penjab et du Bengale ... il est essentiel d'exploiter ce facteur, et de constituer quelque part en Oural ou au Turkestan une Académie révolutionnaire, les quartiers généraux politique et militaire de la Révolution asiatique, qui ... pourraient devenir bien plus agissants que le Comité exécutif de la IIIe Internationale .¹⁰

De son côté, le Commissariat russe aux affaires étrangères lança, le 30 août 1918, un appel aux "ouvriers et paysans de la Perse" dans lequel il déclara : *"Le moment de votre libération approche ... très bientôt notre vaillante Armée Rouge traversera le Turkestan rouge et approchera les frontières de la Perse opprimée ..."*¹¹.

En relation avec les positions développées par Trotsky et le message du Commissariat aux affaires étrangères, une "Armée Rouge persane" fut constituée en février 1920 à Tachkent (capitale de l'Ouzbekistan) ; des volontaires iraniens et russes (en majorité) rejoignirent ses rangs pour aller combattre auprès des révolutionnaires de *Djangal*. Cette armée était commandée par Jakov Blumkine, l'un des proches de L. Trotsky.

Par ailleurs, à partir du mois d'avril 1920, la flotte soviétique de la mer Caspienne, commandée par Raskolnikov, poursuivait l'armée blanche de Denikine qui se dirigeait vers la ville iranienne d'Enzeli au bord de la Caspienne. Le 18 mai 1920, Raskolnikov débarqua à Enzeli et infligea une défaite importante aux troupes de Denikine appuyées par les forces anglaises¹². Aussitôt, Raskolnikov informa les autorités iraniennes que le débarquement avait uniquement pour but de poursuivre les forces de Denikine et qu'une fois cette mission accomplie, l'Armée Rouge soviétique se retirerait d'Enzeli¹³.

¹⁰ *The Trotsky Papers* 1917-1922, London, Paris, Mouton & Co, Amsterdam, 1964, Doc. N° 347, in Ch. Vaziri, *op.cit.*, pp. 53-54.

¹¹ Xenia Joukoff Eudin & Robert North, *Soviet Russia and the East 1920-1927*, Stanford University Press, California, 1957, p.147.

¹² *The Trotsky Papers. T. I*, Doc, N° 522.

¹³ Ducroq, "La politique du gouvernement des Soviets en Perse", in *Revue du Monde Musulman*, déc.1922, vol. 52.

Le 20 mai 1920, les troupes de Raskolnikov parvinrent à Racht (chef-lieu du Gilân) où les attendaient les révolutionnaires de *Djangal* qui venaient d'occuper la ville.

Le 26 mai, Trotsky envoya un message à Raskolnikov, lui communiquant les directives suivantes :

- "1. *Aucune immixtion dans les affaires intérieures du pays, sous le pavillon russe.*
2. *Aucun emploi de troupes russes en Perse.*
3. *Faites connaître à Kucek- Xân que la Russie, eu égard à l'assurance de neutralité et d'amitié qu'elle a donnée au gouvernement persan, ne peut soutenir officiellement la révolution. Les troupes et la flotte russes doivent quitter Enzeli de façon à ne pas créer l'impression que la Russie veut occuper Enzeli ou le Gilân.*
4. *Aidez Kucek-Xân, mettez la révolution persane en ses mains et donnez aux révolutionnaires, au besoin, des volontaires, des armes, de l'argent.*
5. *La région perse occupée par les troupes russes est à remettre à Kucek-Xân.*
6. *Si Kucek-Xân tenait pour nécessaire la présence de bateaux de guerre dans les eaux persanes, laissez quelques bateaux à Enzeli et ailleurs, avec le pavillon d'Azerbaïdjan.*
7. *Tout soutien à Kucek-Xân doit être mené à bien au nom de la République d'Azerbaïdjan.*
8. *Formez secrètement un Soviet en Perse.*
9. *Faites connaître aux Anglais que nous n'avons pas l'intention de les attaquer en Orient, et surtout pas en Perse ...*"¹⁴.

A la suite de la réception du message de Trotsky, Raskolnikov engagea des discussions avec les Djangali(s). La délégation Djangali, dirigée par Kucek, comprenait également son conseiller personnel Gawog, citoyen allemand, dont le nom persan était Houchang. Au côté de Raskolnikov était également présent Orjinikidzé envoyé du parti bolchevique. Au cours des entretiens Kucek-Xân insista sur le fait qu'il ne voulait pas d'un programme communiste pour l'Iran et que les bolcheviques devaient s'engager à respecter l'indépendance et la souveraineté de l'Iran. A la suite de ces entretiens les deux délégations aboutirent à un accord dont les points essentiels étaient :

¹⁴ Shapour Ravassani, *Die Sozialistische Bewegung in Iran seit Ende des 19. Jahrhunderts bis 1922*, Hannover, Tech. Univ. 1971, in Ch. Vaziri, op. cit., p. 55.

Le mouvement Djangal

- la renonciation à la propagande et à l'application du programme communiste,
- la renonciation à l'expropriation des propriétaires,
- la formation d'une République provisoire révolutionnaire, l'organisation des élections libres et le choix démocratique du régime futur après la conquête de Téhéran par les forces de *Djangal*,
- la non-intervention des Soviétiques dans les affaires internes de l'Iran¹⁵.

A la suite de cet accord, le "Comité pour l'Union de l'Islam" changea de nom et s'intitula " Comité de la Révolution Rouge de l'Iran". Par ailleurs, un Comité mixte russo-persan fut constitué dont faisaient partie, du côté iranien, Kucek, l'Allemand Houchang, Ehssanollah -Xân (compagnon de Kucek, de tendance communiste), et plusieurs membres du parti Edâlat (parti social-démocrate persan constitué en 1917 et transformé en parti communiste de Perse en juin 1920, lors de son premier congrès). Du côté russe, étaient présents notamment Kajanov, commandant des troupes soviétiques, et Orjinikidzé.

C'est ainsi que le 4 juin 1920, la "République soviétique de Gilân" fut proclamée à Racht et un gouvernement révolutionnaire et provisoire dirigé par Kucek-Xân fut constitué, dont le commandant des forces armées était Ehssanollâh-Xân¹⁶.

Cependant, ce même 4 juin, Trotsky envoyait à Lénine un message qui signifiait un renversement de ses positions antérieures au sujet de la révolution en Orient: *"Toutes les informations sur la situation à Chiva, en Perse, à Bukhara et en Afghanistan attestent du fait qu'une révolution soviétique dans ces pays nous causerait actuellement les plus grandes difficultés. Même en Azerbaïdjan, la République soviétique n'est pas capable de se tenir sur ses propres jambes ... jusqu'à ce que la situation à l'Ouest soit stabilisée et que l'état de notre industrie et de nos transports s'améliore, une expédition soviétique à l'Est pourrait s'avérer plus dangereuse qu'une guerre à l'Ouest ... il n'y a pas chez les Britanniques de ligne politique absolument uniforme ... à l'Est nous devons faire un travail politique et éducatif ... nous devons utiliser toutes les voies et tous les moyens pour arriver absolument à une entente avec l'Angleterre à l'Est"*¹⁷.

¹⁵ Faxrai, *op. cit.*, p.244.

¹⁶ Ducroq, *op. cit.*, pp. 90-91.

¹⁷ *The Trotsky Papers*, T. 1, doc. N° 556, in Ch. Vaziri, *op. cit.*, p. 55.

Ce message exprimait la volonté d'entente avec l'Angleterre qui commençait à se manifester parmi les dirigeants bolcheviques.

Le 10 juin 1920, Radek, pour répondre aux protestations du régime iranien, écrivait dans les colonnes des *Izvestia* : "... il n'y a pas de forces terrestres soviétiques en Perse, mais des idées russes, des idées du communisme sont entrées en Perse"¹⁸).

Radek omettait d'ajouter qu'avec les "idées du communisme", des forces soviétiques étaient également entrées en Iran.

Le 16 juin, les *Izvestia* publiaient deux messages échangés par les Armées rouges persane et russe. Le premier message, adressé par KucekXân, Ehssanollâh et Muzafarзадé à Trotsky, déclarait : "*Le Conseil révolutionnaire de guerre de l'Armée rouge persane, constitué sur la décision du Conseil du Commissariat du peuple, adresse ses sincères remerciements à l'Armée et à la flotte rouges ... Vive l'union fraternelle de l'Armée rouge russe et de la jeune Armée persane ! Vive l'union des travailleurs du monde et de la IIIe Internationale*". A ce message, Trotsky répondit: "*La nouvelle concernant la formation de l'Armée rouge persane a rempli nos coeurs de joie ... au nom de l'Armée rouge des travailleurs de la Russie, j'exprime ma ferme conviction que sous la direction de votre conseil révolutionnaire de guerre, l'Iran conquerra la justice, la liberté, l'indépendance et la fraternité ...*"¹⁹.

Coup de force extrémiste

Durant le mois de juillet 1920, les éléments pro-bolcheviques militant au sein du *Djangal* et des membres du Parti communiste de Perse tentèrent de prendre en mains la direction de la révolution de Gilân.

Le Parti communiste de Perse, créé en juin 1920, décidait aussitôt d'adhérer à l'Internationale communiste.

A partir du mois de juillet, le PCP contrôlé par Staline et ses amis, décida de participer au mouvement de *Djangal*. Sur l'intervention de Staline et de Narimanov, responsable du parti bolchevique à Bakou, une série de modifications intervinrent dans les relations entre le Parti communiste soviétique et le mouvement de *Djangal*. Les éléments proches de Kucek-Xân

¹⁸ Eudin & North, *op. cit.*, p. 97.

¹⁹ *Ibid.*, p, 181.

Le mouvement Djangal

comme Kajanov, Raskolnikov et Orjinikidzé, furent rappelés à Moscou et remplacés par Aboukov, Medivani et Mikoyan, tous proches de Staline et de Narimanov.

Les éléments pro-russes du Parti communiste de Perse, notamment Ehssanollâh-Xân (collaborateur de Kucek) et Djavadzadé (directeur du journal *communiste*), organisèrent un coup de force avec l'aide des nouveaux représentants de Moscou. Cette opération, dirigée par Blumkine (chef des services secrets bolcheviques), aboutit à la fin juillet 1920 à l'arrestation des proches compagnons de Kucek-Xân et à la formation d'un nouveau gouvernement révolutionnaire composé essentiellement des membres du Parti communiste perse.

La conséquence de ce coup d'Etat fut l'affaiblissement du front révolutionnaire de Gilân, face aux troupes de Téhéran appuyées par les Anglais.

Considérant que le pacte conclu avec les bolcheviques était rompu par cette action, Kucek-Xân et ses troupes regagnèrent la forêt. Dans un message envoyé à, Lénine avant de quitter la ville de Racht pour reprendre le maquis, Kucek-Xân expliqua ses griefs contre les bolcheviques et les raisons de son départ :

"... avant l'arrivée de l'Armée Rouge à Enzeli, mes collaborateurs et moi-même combattions dans les forêts de Gilân l'oppression anglaise et le gouvernement capitaliste de l'Iran. Nous étions à ce moment-là l'unique et véritable pouvoir légitime et nous avons pu ... hisser le drapeau rouge au nom de la libération de l'Iran ... A la suite de l'accord (entre Kucek et Raskolnikov, n.d.l.a.) je me suis préparé à m'unir avec vous afin d'inviter la nation iranienne et d'autres nations asiatiques à une guerre de libération ... Les propagandes collectivistes ont dans la pratique un résultat négatif car les propagandistes ignorent les préférences de la nation iranienne. J'ai déclaré en son temps à vos représentants que la nation iranienne n'était pas prête à accepter le programme et la méthode du bolchevisme car cela n'est pas applicable dans le pays et pousse la nation vers l'ennemi. Vos représentants acceptèrent mon avis et suivirent ma politique ... avec mes amis, je suis venu vers les villes, nous avons constitué un gouvernement des Conseils et avons hissé le drapeau de la révolution rouge. Cependant, notre victoire n'a duré qu'autant que le commandant Raskolnikov était en Iran.

Dès qu'il fut parti pour Moscou, les opinions changèrent et les représentants de la Russie abandonnèrent leur premier point de vue...²⁰.

Dans cette même lettre, Kucek décrivait les conséquences néfastes de ce revirement et déclarait notamment :

"...sur un ordre télégraphié du camarade Trotsky, le camarade Kajanov, commandant des troupes rouges, a été mis à la disposition de la République iranienne et s'est naturalisé afin de pouvoir siéger au Conseil révolutionnaire. Mais à cause des interventions d'Aboukov, qui voulait occuper sa place, il a été rappelé en Russie ... Nous croyons que nous avons fait le premier pas pour la libération de l'Iran, mais le danger nous menace d'une autre direction. Cela signifie que si l'on empêche pas l'intervention étrangère dans les affaires internes du pays, nous ne pourrons jamais atteindre notre but, car l'intervention d'un Etat étranger qui a duré jusqu'à aujourd'hui (il s'agit de l'intervention britannique, n.d.l.d.) commence à céder la place à celle d'un autre Etat étranger (il s'agit de la Russie Soviétique, n.d.l.a.) ...²¹.

Par ailleurs, dans une première lettre envoyée le 1er août à Médivani, responsable du coup de force, Kucek écrivait :

"... Si vos activités continuent, nous serons obligés de faire comprendre par tous les moyens aux libéraux et socialistes du monde entier que vos promesses sont toutes nulles et fallacieuses. Au nom du socialisme, vous avez commis des actes qui sont dignes de la troupe despotique de Nicolas et de l'Angleterre capitaliste ...²².

Et dans une deuxième lettre envoyée dix jours plus tard au même Médivani, Kucek déclarait :

"...J'accepte et j'applique les déclarations de Lénine, de Trotsky, de Brovine et des autres dirigeants lucides selon lesquelles 'chaque nation doit prendre en main sa propre destinée'. Nous assimilons toute personne s'immisçant dans nos affaires intérieures à l'Angleterre, à Nicolas et aux réactionnaires de la cour iranienne...²³.

²⁰ Faxrai, *op. cit.*, pp. 279-280.

²¹ *Ibid.*, p. 282.

²² *Ibid.*, p. 291.

²³ *Ibid.*, p. 301.

Le mouvement Djangal

A la suite de ces événements et d'un échange de lettres, une délégation de *Djangal* partit pour Moscou au mois d'août 1920 afin de discuter avec Lénine et les autres dirigeants de l'avenir de la révolution de Gilân. Cependant, aucun résultat positif ne put se dégager de ces entretiens.

Entre-temps, les amis de Kucek qui ne pouvaient plus rester silencieux passèrent à l'attaque et de sanglants affrontements se produisirent entre les *Djangali(s)* et les partisans du nouveau gouvernement révolutionnaire.

Profitant de la division et des luttes internes dans le camp révolutionnaire, les forces gouvernementales prenaient la décision de reconquérir la ville de Racht. Les unités de l'Armée Rouge stationnaient toujours dans la région et s'efforcèrent de repousser l'attaque gouvernementale. Dans un message envoyé le 24 septembre 1920 à Lénine, Ordjinikidzé qui dirigeait les opérations déclara :

"En Perse, les choses vont mal : nous avons quitté Racht et sommes à 13 verstes d'Enzeli ; j'envoie à Enzeli un destroyer et deux autres bateaux. Cela est-il possible ? Les bateaux navigueront sous le drapeau de l'Azerbaïdjan ... J'attends votre réponse". Et Lénine lui répond: "Je suis en train de consulter Trotsky et Krestinsky ; donnez-moi des détails à propos de Racht ; qui avance ? avec quelles forces ? ... ". Aux questions de Lénine, Ordjinikidzé répond :

"Au Kremelin, Moscou, pour Lénine" (sic)

"Voici ma réponse : Racht est attaquée, d'après des camarades qui viennent d'arriver de là-bas, par plus de 2000 cosaques et gendarmes persans. Nos hommes ont quitté Racht, et ont fait halte à 12 verstes d'Enzeli. D'après les spécialistes militaires, l'envoi de destroyers met pour nous le port d'Enzeli en sécurité. D'une façon générale, le problème persan doit être réglé dans un sens ou dans l'autre : ou les attaquer, ou faire la paix avec le gouvernement du Chah et abandonner Enzeli. La situation actuelle ne peut durer très longtemps. Je vous envoie une longue lettre avec Kirov qui sera probablement auprès de vous demain"²⁴.

²⁴ *The Trotsky Papers, op. cit., doc. N° 617, in Ch. Vaziri, op. cit., p. 57.*

A partir de ce moment, les dirigeants bolcheviques décidèrent de développer les contacts avec les autorités gouvernementales de Téhéran. La volonté de parvenir à une entente avec les Anglais et le gouvernement de Téhéran qui s'était manifestée depuis quelque temps se renforça avec la détérioration de la situation militaire rapportée par Ordjinikidzé. Afin de préparer le terrain d'une telle entente, les dirigeants bolcheviques avaient besoin d'une justification théorique. Aussi, le 20 octobre 1920, le Comité central du Parti communiste persan, suivant la ligne de Moscou, proclama, dans un communiqué, que la révolution en Iran serait une révolution bourgeoise démocratique. Cette déclaration signifiait pour les dirigeants de Moscou non pas le soutien à Kucek et aux Djangali(s) dont le programme était pourtant qualifié par les bolcheviques de "bourgeois démocratique", mais plutôt le démantèlement de la révolution du Gilân et l'entente avec "un bourgeois démocrate" de Téhéran.

Le coup d'Etat de 1921

Se rendant compte de l'impossibilité de l'application de l'accord anglopersan de 1919 et de la volonté d'entente des Bolcheviques, les Anglais et leurs amis iraniens tentèrent d'élaborer et de mettre en pratique une nouvelle politique à l'égard de l'Iran et de neutraliser ainsi la révolution de Gilân. Cette nouvelle politique était décrite dans un télégramme adressé le 6 décembre 1920 par Lord Curzon au secrétaire aux Affaires des Indes "*Les accords anglo-persans ne seront jamais ratifiés dans les conditions présentes (...). Ainsi, notre nouvelle politique à l'égard de l'Iran doit être basée sur les éléments suivants : nous devons contrebalancer le rejet des accords par la réduction de leur contenu à un niveau acceptable par les Iraniens (...). Nous pouvons être efficaces en Iran par une seule voie l'infiltration des officiers et conseillers anglais dans l'armée et l'administration iraniennes*"²⁵.

Le général anglais Ironside (commandant des forces anglaises en Iran) et l'ambassadeur britannique M. Norman mirent en application la nouvelle politique. Deux hommes de confiance sont sollicités pour diriger les opérations, le premier, un journaliste pro-britannique, Seyyed-Ziâ-ed-Dira Taba Tabâï, et un militaire de carrière, nationaliste, Rézâ-Xân, en relation étroite avec le premier.

²⁵ D.B.F.P., *op. cit.*, vol. 8, p. 675, in Ch. Vaziri, *op. cit.*, p. 59.

Le mouvement Djangal

Le 14 janvier 1921, Rézâ-Xân fut placé par le général Ironside à la tête de la "Division Cosaque", troupe de choc du gouvernement central iranien, créé en 1879 par le gouvernement russe²⁶.

Cependant, tout en désirant changer le régime de Téhéran, les Anglais ne songeaient pas à renverser le roi, préférant le garder sur le trône. Le 13 janvier 1921, Lord Curzon envoya à M. Norman le message suivant: "*Il est important de maintenir si possible le Chah sur le trône, car le changement de dynastie provoquerait des complications*". Dans sa réponse à Curzon, Norman déclara: "*Le changement de Chah sera peut-être nécessaire quand les troupes britanniques quitteront l'Iran ; s'il s'effectue régulièrement, il n'y aura pas de désordres sérieux, Mais je ne crois pas à la possibilité d'un changement de dynastie. La seule alternative serait unerépublique qui prendrait, il faut le craindre, rapidement la forme d'un soviet...*"²⁷.

Le 14 février 1921, M. Armitage Smith (un haut fonctionnaire britannique, engagé par le gouvernement iranien pour organiser les finances) envoya un mémorandum au Foreign Office dans lequel il écrivait notamment : "*... s'il n'y avait pas un gouvernement central quelconque, alors les révolutionnaires pourraient devenir, d'abord de facto, ensuite de jure, le gouvernement de la Perse; dans ce cas, la compagnie des pétroles devrait payer des redevances considérables qui augmenteraient rapidement, à un pouvoir qui ne faciliterait pas ses opérations (...). Pour résumer :*

- 1) soit la Perse se tourne vers les Etats-Unis d'Amérique pour obtenir l'assistance financière et aussi l'aide des conseillers militaires,*
- 2) soit elle va tomber dans l'anarchie, ce qui exigera une dépense militaire de la part du gouvernement de Sa Majesté afin de protéger les champs de pétrole ...*
- 3) soit le gouvernement de Sa Majesté sauvera la Perse malgré ses dirigeants. Le choix de laisser la Perse dans son jus serait naturellement attractif (...). Malheureusement les sujets et les intérêts britanniques feraient partie de ce jus*"²⁸.

²⁶ Richard H. Ullman, *Anglo-Soviet Relations. 1917-1921*, London, Oxford University Press, 1972, vol. 3, p. 386.

²⁷ D.B.F.P., *op. cit.*, N° 645 et 670.

²⁸ *Ibid.*, p. 726, in Ch. Vaziri, *op. cit.*, p. 60.

Chahrokh VAZIRI

Aussi, le 21 février 1921, Rézâ-Xân à la tête de sa division marcha-t-il sur Téhéran pour accomplir un coup d'Etat, pour lui national, mais pour les Anglais "pro-britannique".

Après la prise de Téhéran, le Chah fut contraint de nommer Seyyed-Ziâ au poste de Premier ministre et d'accepter la nomination de Rézâ-Xân au poste de ministre de la Guerre. Le 25 février, à la suite de conversations avec le nouveau Premier ministre issu du coup d'Etat, M. Norman envoya un message à Lord Curzon précisant les nouvelles lignes politiques à suivre :

'A la suite d'une suggestion de Seyyed-Ziâ-ed-Dira, le Chah fait une déclaration par laquelle il s'attribue la responsabilité du coup d'Etat (...). Seyyed m'a fait confiance de ses intentions politiques (...). Le traité anglo-persan doit être dénoncé et sans une telle dénonciation, un nouveau gouvernement ne peut pas travailler. La dénonciation sera accompagnée par une déclaration, statuant que cet acte n'implique aucune hostilité envers la Grande-Bretagne, dont le nouveau gouvernement va essayer d'attirer la bienveillance, condition essentielle pour l'existence même de la Perse.

Des mesures vont être entreprises immédiatement pour introduire, dans l'administration militaire et financière, un certain nombre d'officiers et conseillers britanniques engagés sous contrat privé, évitant toute apparence d'arrangement entre les deux gouvernements ; les activités de ces personnes seront entourées de la plus grande discrétion possible. Une déclaration publique sera faite, annonçant que le gouvernement persan se propose de faire appel à des conseillers de "différents" pays européens.

Des Français et Américains, et peut-être même plus tard des Russes, vont être invités en petit nombre à occuper des postes dans des ministères de moindre importance. L'idée est de se concilier, autant que possible, d'autres puissances étrangères, et de jeter de la poudre aux yeux des Bolcheviques et des mécontents iraniens, en plaçant deux administrations essentielles dans les mains britanniques.

Une armée d'environ 5000 personnes doit être formée à Qazvine, et le colonel Huddleston sera prié de prendre le commandement de cette force, qui remplacera nos troupes sur le front bolchevique. Le chef suédois de la police a reçu l'ordre d'augmenter les salaires de ses hommes et d'accroître ses effectifs de 500 personnes, officiellement pour la protection des Légations, mais en réalité pour contrôler le représentant soviétique à son arrivée, et les bolcheviques en général (...).

Le mouvement Djangal

Seyyed a dit qu'afin d'éviter l'hostilité du gouvernement soviétique, il était d'une très grande importance que le caractère pro-britannique de la nouvelle administration soit, pour le moment et tant que ce sera possible, peu apparent (...). Il était sûr que cette politique permettrait, finalement à la Grande-Bretagne de gagner plus d'avantages qu'elle n'avait espéré en obtenir par, un traité impraticable"²⁹.

Le nouveau régime signa le 26 février 1921 un "traité d'amitié" avec la République soviétique. En signant ce traité, les Soviétiques facilitèrent la lutte des nouveaux dirigeants de Téhéran contre les insurgés de *Djangal*.

Le 3 mars 1921, M. Norman écrit à Lord Curzon : "*la nouvelle situation a été accueillie par la communauté britannique, avec beaucoup de satisfaction et c'est la plus favorable aux intérêts britanniques qu'on ait jamais connue jusqu'à présent ...*"³⁰.

Il appartenait désormais à Rézâ-Xân en tant que ministre de la Guerre de supprimer la révolution de Gilân avec le consentement des représentants soviétiques.

La réconciliation des révolutionnaires

Face à la nouvelle situation créée par le coup d'Etat et l'entente anglo-russe, les deux fractions de la révolution du Gilân, les communistes et les *Djangali(s)*, décidèrent de se réconcilier. A la suite d'échanges de lettres et d'entretiens entre Kucek-Xân et Ehssanollâh-Xân, un communiqué commun fut publié, le 15 mai 1921, proclamant la nécessité de l'union en conformité avec la ligne défendue par Kucek.

A la suite de cette réconciliation, un nouveau comité révolutionnaire commun fut constitué. La décision fut prise d'attaquer Téhéran et, en mai 1921, Ehssanollâh-Xân, à la tête des troupes révolutionnaires, commença sa marche vers la capitale. Son avance fut cependant bientôt stoppée à la suite de l'intervention du représentant soviétique auprès des officiers russes combattant à ses côtés. En effet, depuis la signature du traité russo-persan, le nouvel ambassadeur russe à Téhéran, Fédor Rotstein, qui entretenait de bonnes relations avec le nouveau ministre de la Guerre Rézâ-Xân, avait reçu l'ordre de persuader les *Djangali(s)* de déposer les armes et de "nettoyer" la région de Gilân qui constituait une voie commerciale importante entre la

²⁹ D.B.F.P., *op.cit.*, pp. 731-732, in Ch. Vaziri, *op. cit.*, p. 61.

³⁰ D.B.F.P., *op. cit.*, p. 736, N° 688, in Ch. Vaziri, *op. cit.*, p. 62.

Russie et l'Angleterre. C'est pourquoi, dans une lettre envoyée à Kucek-Xân, Rotstein écrivait notamment :

*"Vous comprendrez que selon les clauses du traité, nous devons débarrasser le gouvernement iranien de l'existence des activités révolutionnaires. Nous avons l'obligation de retirer nos forces de l'Azerbaïdjan et du Gilân (...). Par le retrait des troupes russes du Gilân et de l'Azerbaïdjan, nous entendons non seulement ouvrir la voie qui relie l'Iran à la Russie, mais aussi relier l'Iran au monde extérieur. A mon avis, tout patriote et nationaliste doit accueillir avec joie une telle ouverture ..."*³¹.

Dans sa réponse, Kucek-Xân, après avoir précisé que seule une révolution sociale pouvait sauvegarder les intérêts du peuple, déclarait son accord avec un cessez-le-feu dans certaines conditions :

*"... mais puisqu'aujourd'hui vous-même en accord avec l'avis autorisé du gouvernement soviétique de la Russie et la connaissance étendue que vous avez de la situation du pays et des affaires internationales ... vous jugez que l'intérêt de ce mouvement est dans le silence, j'accepte ce silence (le cessez-le-feu, n.d.l.a.) en attendant de voir dans quelle mesure le gouvernement iranien tiendra compte des intérêts des masses et dans quelle mesure il sera capable de défendre l'indépendance de l'Iran ..."*³².

En terminant sa lettre, Kucek-Xân posait une série de conditions à l'acceptation d'un cessez-le-feu.

La fin du mouvement Djangal

Appuyé par les troupes anglaises et profitant de la complaisance soviétique, Rézâ-Xân lança en novembre 1921 une vaste offensive contre les révolutionnaires et parvint à reconquérir la ville de Racht. Kucek-Xân, Ehssanollâh et leurs amis furent obligés de battre en retraite définitivement. La révolution du Gilân venait d'être liquidée. Ehssanollâh-Xân se réfugia en Azerbaïdjan soviétique avant de mourir dans un "accident". Quant à Kucek-Xân, il se réfugia dans les montagnes du Nord où il mourut de faim et de froid. Son cadavre fut décapité et sa tête envoyée par le gouverneur de la région, en cadeau, à Rézâ-Xân.

³¹ Faxrai, *op. cit.*, p. 358.

³² *Ibid.*

Le mouvement Djangal

A la suite de la défaite du mouvement du Gilân, le Commissaire aux Affaires étrangères du gouvernement bolchevique O. Thithérine dressa, en novembre 1921, le bilan suivant :

"...Le 22 octobre 1920, le Comité central du Parti communiste persan déclarait que la révolution sociale en Perse devait passer d'abord par le stade de la révolution bourgeoise, ce qui mettrait un terme aux tentatives du gouvernement soviétique du Gilân d'introduire immédiatement le communisme dans le pays. Le 25 octobre, un ambassadeur extraordinaire persan se rendait à Moscou pour négocier la paix entre les deux nations.

... Le 22 janvier, le camarade Rotstein était nommé ministre plénipotentiaire des Soviets en Perse; Karakhan notifiait au nouveau cabinet anglophile Sépahdâr que l'Azerbaïdjan rouge ne retirerait ses troupes du Gilân où elles défendaient sa frontière que lorsque se retireraient aussi de Perse les troupes anglaises. Le cabinet anglophile différerait l'ouverture du parlement (Medjlis). Le 21 février, Rézâ-Xân le renversait. Le 26, le nouveau gouvernement de Ziâ-ed-Din annulait le traité anglo-persan et esquissait un vaste programme de réformes. Le même jour, la Russie rouge et la Perse concluaient un accord qui effaçait toutes traces de l'ancienne politique d'oppression tsariste en Perse et jetait les bases de relations réellement fraternelles entre les deux pays.

... Depuis, les instructeurs militaires anglais ont été congédiés; le 18 septembre, les conseillers britanniques quittaient la Perse. Les tirailleurs du Sud, dont les cadres étaient Anglais, étaient licenciés. Le 30 octobre, le front du Gilân était liquidé. Depuis le 13 juillet, notre mission commerciale, à la tête de laquelle se trouve le camarade Balgor, est en Perse. Nos relations commerciales ont surtout lieu par les frontières du nord du pays"³³.

Cette déclaration de Thithérine mérite quelques commentaires :

Il confond volontairement les positions du "Parti communiste persan" et notamment celles de l'aile pro-stalinienne de ce parti, avec celles développées par Kucek-Xân et ses amis. S'il est vrai que le premier voulait "introduire" le communisme dans le pays, il faudrait rappeler que Kucek-Xân n'avait nullement l'intention de le faire et que sa position n'était autre que celle d'un "social-démocrate" farouchement attaché à l'iranité et aux

³³ O. Thithérine, in *La correspondance internationale* (bi-hebdomadaire d'information publié par l'Internationale Communiste en français), Paris, 6 non. 1921.

croyances et coutumes du peuple. C'est d'ailleurs ce qui lui était reproché par des éléments communistes du mouvement *Djangal*.

Thithérine par ailleurs déclare que le gouvernement issu du coup d'Etat "esquissait un vaste programme de réformes". Ce qui laisse entendre que le gouvernement soviétique considérait le régime issu du coup d'Etat de 1921 comme "le stade de la révolution bourgeoise" tel que l'entendait la déclaration du 22 octobre 1920 du Comité central du Parti communiste persan. L'attitude ultérieure du gouvernement soviétique prouve que c'est bien de cela qu'il s'agit.

Il est également intéressant de remarquer que, dans sa déclaration, Thithérine précise que les relations commerciales entre l'Iran et la Russie "ont surtout lieu par les frontières nord du pays". Telle est sans doute, parmi d'autres, une explication de la "liquidation" du front de Gilân et des pressions exercées sur Kucek-Xân et ses amis afin qu'ils abandonnent la lutte.

Enfin, le témoignage de Victor Serge qui observa ces événements de près constitue un élément d'information complémentaire pour la compréhension de la politique soviétique à cet égard. Il écrivait en janvier 1946 :

"L'initiative et le gros des forces actives vinrent néanmoins de Russie. Un intellectuel persan, Koutchouk-Khan, fut le chef nominal du mouvement; sa photo demeura longtemps dans les Musées de la Révolution. C'était celle d'un homme très maigre, à lunettes, d'aspect européen. J'ai tout lieu de penser qu'il fut un militant idéaliste sincère. Deux à trois mille partisans sélectionnés dans les troupes qui avaient fait la guerre civile en Russie dont beaucoup ne connaissaient pas la langue du pays, formèrent l'armée révolutionnaire. Ils étaient placés sous le commandement de mon ami, Iakov Blumkine, celui-là même qui avait tué à Moscou l'ambassadeur d'Allemagne Mirbach, et qui, plus tard, devait organiser la première armée de la République populaire de Mongolie et finir, en 1929, fusillé pour avoir rendu visite à Trotsky à Istamboul. Blumkine et ses commissaires obéissaient aux ordres directs de Moscou et non du Comité exécutif de l'Internationale communiste qui, en théorie, eût été la seule autorité compétente, mais du Comité Central du Parti russe auquel ils appartenaient fidèlement. C'est ainsi qu'ils reçurent un jour, en plein combat, l'ordre 'd'arrêter et liquider le mouvement'. Le Comité Central de Lénine s'était convaincu que des complications internationales allaient surgir, il adoptait une attitude conciliante vis-à-vis de l'Angleterre et de la France et la 'révolution en Perse' lui paraissait, dans ces conditions, plus que superflue, gênante.

Le mouvement Djangal

Koutchouk-Khan et ses amis perses refusèrent d'obéir, et il fut question de les passer par les armes. J'ignore du reste comment finit Koutchouc-Xân, je sais seulement de la bouche de Blumkine, que la décision fut prise de le tuer s'il persistait dans son refus de liquider le mouvement. L'insurrection cessa comme elle avait commencé. Les partisans russes repassèrent la frontière ou s'embarquèrent dans des felouques et rentrèrent à Bakou par la mer³⁴. (sic).

Ainsi, cette déclaration de Victor Serge met en évidence la responsabilité du Comité central du parti bolchevique dans la défaite du mouvement et la liquidation de Kucek et ses amis.

En guise de conclusion, il importe de préciser que le programme du mouvement *Djangal* peut être qualifié de réformiste radical. Il est inspiré par un socialisme démocratique orienté vers l'instauration d'un régime garantissant la liberté et l'indépendance de l'Iran et amalgamant les traditions nationales de l'Iran et les acquis de la lutte pour le progrès social dans le monde. L'utilisation de l'Islam est à cet égard instructif car, si les références à l'Islam sont constantes dans la pensée et les actes de Mirzâ, il ne s'agit absolument pas de la mise en pratique des règles et des lois religieuses, mais d'un Islam laïcisé qui servirait plus comme motivation idéologique que comme religion. La priorité accordée à l'iranité sur l'islamité est également à souligner.

Toutefois, une série de contradictions politiques et théoriques minaient dès le début et de l'intérieur, le mouvement de *Diangal*. Tout en se réclamant de la révolution constitutionnelle et de sa constitution (donc de la souveraineté nationale), les révolutionnaires de Gilân la violaient en proclamant une "république" dans une région du pays et sans se soucier de l'opinion du reste de la population iranienne.

Nous pouvons remarquer également que, au cours de leur lutte, Kucek et ses compagnons se sont laissés illusionner par le discours de la Révolution d'Octobre sur la libération des peuples opprimés.

En raison de cet idéal, ils ont accepté volontairement de subir les pressions venant de Moscou.

L'un des instruments de cette pression était sans doute le Parti communiste persan qui a été manipulé et utilisé comme courroie de transmission

³⁴ Victor Serge, "La révolution russe et l'Iran", écrit en janvier 1946, in *Spartacus*, N° 13, janvier 1947, p. 23

et instrument de la politique étrangère de Moscou. Les membres de ce parti qui participèrent à la lutte aux côtés de Kucek-Xân agissaient (peut-être par idéal) non pas en fonction des intérêts du peuple iranien, mais selon les directives de la troisième Internationale.

Cependant, et sur le plan international, la liquidation de la révolution du Gilân fut également le résultat de l'entente anglo-soviétique et de la volonté de Moscou d'établir des relations amicales avec le régime issu du coup d'Etat de 1921. Il faut à cet égard souligner que cette attitude de Moscou se poursuit au moment où, à partir de 1925, Rêzâ-Xân devient roi et met fin à la dynastie Qâdjâr. Plusieurs articles parus en 1925 dans l'organe officiel de l'Internationale communiste faisaient l'éloge de la politique de Rêzâ-Xân. Par exemple, l'auteur d'un article paru en décembre 1925 sur "les événements de Perse" qualifie Rêzâ-Xân (devenu roi) de "*celui qui à la tête de l'armée nationale d'où il a chassé les instructeurs étrangers, est pour les impérialistes et la réaction féodale, un ennemi irréductible, en même temps que le protagoniste de l'indépendance complète de la Perse*"³⁵.

Beaucoup plus tard, au début des années 1970, l'académicien soviétique Ivanov, publia un ouvrage intitulé *L'histoire nouvelle de l'Iran* dans lequel, il consacre un chapitre au mouvement de *Djangal*. Ivanov dont les positions politiques sont partagées par le parti " Toud-é" (c'est le parti qui a publié l'ouvrage en persan), qualifie Mirzâ de représentant des intérêts de "la bourgeoisie commerciale et les petits propriétaires" et déclare qu'il aurait trahi la révolution par peur de "*l'extension de la révolution et du rôle joué par les communistes*"³⁶.

³⁵ A. Tchervonny, "Les événements de Perse", *L'Internationale Communiste* (organe bimensuel du Comité exécutif de l'Internationale communiste en français), Paris, N° 6, déc. 1925.

³⁶ In Vaqéfé Charifi, *Vaqtiké Mârxisthâ Târix Minévissand* (Quand les marxistes écrivent l'histoire), Téhéran, Ed. Sadeq, 1979, p. 41.